

03/04/2021

Gilles Paris : "J'étais à la fois un enfant sociable et solitaire".



Gilles Paris
écrivain



Grâce à la magie des réseaux sociaux, j'ai eu la chance inouïe de découvrir le livre de *Gilles Paris*, *Certains cœurs lâchent pour trois fois rien*, *De l'ombre vers la lumière* (Flammarion). L'auteur a eu la gentillesse de

me faire parvenir un exemplaire dédicacé. Pendant une journée entière, enfermé dans ma chambre, le portable hors de portée, j'ai dévoré ce magnifique récit. J'y découvre l'histoire d'une famille, malheureusement comme beaucoup de familles dont la particularité est d'être dysfonctionnelle : un père colérique, très colérique, une mère pas toujours là et une sœur partie vivre à l'étranger.

Composé de vingt-neuf chapitres le livre est dédicacé à Laurent, le mari de l'auteur et à Geneviève, la sœur. *"Rien n'existe tant qu'on ne l'a pas écrit"*, nous souffle Virginia Woolf. Ces mots nous accompagneront tout le long de l'ouvrage. D'emblée, l'auteur nous avertit qu'il ne s'agit pas d'une autobiographie mais plutôt *"des éclats de vie pour mieux comprendre les méandres de la dépression"*.

Des dépressions qui ne se ressemblent pas, jamais. ***Gilles Paris*** en est tombé huit fois mais à chaque fois il s'en relève : *"Ce ne sont pas les épreuves qui comptent mais ce qu'on en fait"*, dit l'auteur, faisant ici un clin d'oeil au

vieil adage sartrien : *"L'important ce n'est pas qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous"*.

Et qu'en a fait **Gilles Paris** des épreuves subies ? De la littérature, de la très belle littérature ! Au premier chapitre il adresse une lettre au père, une lettre poignante à ce père colérique, capable de manifester de la violence, une très grande violence à l'égard de son fils. Ce père qui lui-même a connu l'abandon du sien à la naissance. *"Je ne commencerai pas cette lettre par "Cher papa", rien de toi m'est cher" ... "Dans mes cauchemars tu me frappes encore, jamais satisfait, moi non plus puisque je te laisse me cogner sans réagir, comme une règle interdite"*. Ce père qui aurait pu aimer mais qui pour des raisons mystérieuses s'enfermera toute sa vie dans le même scénario imposé par sa propre histoire. Mais avec son cœur tendre, le fils pardonne, pont de haine, aucun ressentiment.

En lisant ces pages, impossible de ne pas en être bouleversé. Des paroles qui déchirent le

cœur. Ce cœur qui comme celui de l'auteur a maintes fois failli lâcher. En poursuivant la lecture, on vit au plus près la douleur, les séjours en hôpitaux psychiatriques, la drogue, la descente aux abîmes et les dépressions, de la première jusqu'à l'ultime - (la première la pire de toutes), dit-il, jusqu'à la dernière, à trente ans d'écart : *"J'essaye de me concentrer, mais rien ne vient, mon esprit s'embrume. Les lignes se chevauchent."* Ce n'est qu'après cette lettre au père, écrite sous les conseils d'un ami, que les mots viendront comme dans une sorte de délivrance : *"Et les mots viennent, affluent, se bousculent. J'essaie de les retenir mais cela fait trop longtemps qu'ils sont en moi. Ils inondent la page. Et tandis que j'achève la lettre, que Laurent m'appelle pour venir à table, je sens une charge énorme sortir de moi. La dépression vient de me quitter."*

Ces épreuves ont fait de *Gilles Paris* un être attachant, lumineux et empathique. L'adage sartrien a résonné et résonne encore dans son esprit. Sa vocation d'écrivain lui a permis d'accomplir le miracle, le miracle de transmu-

la souffrance en joie de vivre et la détresse en sérénité. N'est-ce pas la vocation même de l'art que celle de triompher du malheur ? Voilà pourquoi *Gilles Paris* écrit et continuera à écrire de si beaux livres.

Depuis plus d'une trentaine d'années, il travaille dans le monde de l'édition. Dans ses multiples vies, *Gilles Paris* a notamment côtoyé Françoise Sagan. L'écrivain est également l'auteur de huit livres qui tous ont connu un énorme succès critique. Son best-seller *Autobiographie d'une courgette* a fait l'objet d'un film Césarisé et multirécompensé en 2016. Une bande dessinée paraîtra le 29 avril prochain.

Bonjour Gilles, quel est votre état d'esprit actuel ?

Plutôt serein à l'approche des beaux jours et après deux mois intenses d'interviews autour de la parution de mon récit *Certains coeur lâchent pour trois fois rien* (Flammarion).

Au bar d'un palace parisien, que puis-je vous offrir à boire ?

Un Get 27, à cause de la couleur.

Et quelle musique pour compléter l'ambiance ?

De l'Amapiano. Il s'agit de musique house qui a émergé en Afrique du Sud depuis 2012, un hybride de deep house, jazz et lounge music caractérisé par des synthés.

Comment l'écriture est-elle entrée dans votre vie ?

A 10 ans, enfant à la fois sociable et solitaire, j'écrivais un journal intime.

Votre écrivain(e) préféré(é).

Uhhhh, c'est difficile de répondre à cette question. Cela dépend tellement des moments. Disons Tennessee Williams pour ses personnages tourmentés et romanesques.

Votre plus grande joie artistique ?

La poésie et la couleur d'un tableau de Nicolas de Staël.

Qu'évoque pour vous le mot fantaisie ?

Une plume sur un chapeau, une passoire sur la tête, des chaussettes dépareillées, des couleurs vives.

Votre madeleine de Proust.

Les films en noir et blanc.

Votre principal défaut.

Obstiné.

Que vous manque-t-il pour pimenter votre vie ?

Honnêtement, rien.

Le meilleur moment de la journée.

Quand je me réveille, heureux d'une journée qui commence.

La chose qui vous déprime.

La mauvaise fois, la jalousie, l'indifférence,
l'étroitesse d'esprit.

**La question que vous auriez aimé que je
vous pose ?**

Celle à laquelle je n'aurais pas aimé répondre
et dont j'ignore tout.